

Il importe que l'enfant sache que la profession de cultivateur est noble, utile et payante : c'est cela qu'il faut graver à jamais dans l'esprit de la jeunesse.

Si vous agissez de la sorte, le pays vous devra beaucoup, et vous-mêmes, vous vous sentirez heureux et fiers d'avoir contribué à une œuvre aussi nécessaire que patriotique.

B.—Donner aux enfants les "notions fondamentales" essentielles de l'agriculture.

"A nous instituteurs de diriger d'une main sûre et ferme le courant de l'instruction populaire vers l'agriculture. Efforçons-nous d'inspirer à la génération nouvelle l'amour du travail des champs ; faisons pénétrer dans le cœur de chaque enfant un amour vrai pour le sol natal."
C. J. MAOWAN, Inspecteur Général.

Nos écoles élémentaires rurales sont surtout fréquentées par des fils et des filles de cultivateurs ; d'après la vocation de leurs parents, ces enfants (sauf quelque-uns) sont donc naturellement aptes à devenir cultivateurs ou fermières.

Ayant passé leur jeunesse sur la ferme, ces enfants se sont familiarisés avec les travaux des champs, c'est-à-dire qu'ils ont déjà fait l'apprentissage de leur futur profession.

Pourquoi ne pas utiliser ces premières notions agricoles ?

Il est nécessaire que le fils du cultivateur apprenne à lire, à écrire, à compter, mais il ne faut pas que l'enfant des campagnes reçoive un enseignement identique à celui de l'enfant des villes. Des notions générales d'agriculture ont donc leur place dans le programme d'enseignement de nos écoles rurales. Lisons ce que dit à ce sujet M. F. Laudet, dans son livre "L'Enseignement de l'agriculture à l'école primaire." :

"Lorsque l'homme des champs envoie son enfant à l'école et le confie à l'instituteur de sa commune, c'est afin qu'il reçoive cette instruction première nécessaire aux actes les plus simples de la vie, et qu'il apprenne, suivant la formule